

Ronsard et l'amour timide

MAURICIO MONTERO CASCANTE

Escuela de Lenguas Modernas
Universidad de Costa Rica

Résumé

Dans cet article sur Ronsard, nous allons nous pencher sur le thème de l'amour dans trois poèmes que l'auteur a écrits à différents moments de sa vie, tout en nous centrant sur l'évolution de ce sentiment. Nous relèverons ainsi quelques éléments de chaque poème que l'auteur met en place pour manifester à la femme aimée son amour. Nous assemblerons, enfin, les éléments pris des trois poèmes dans le but de montrer que l'amour présent dans l'œuvre devient timide, au fur et à mesure que le poète vieillit.

Mots clés: Pierre de Ronsard, amour timide, évolution, poème, La Pléiade, XVI^e siècle français

Resumen

En este artículo sobre Ronsard, nos vamos a enfocar en el tema del amor en tres poemas que el autor escribió en diferentes momentos de su vida, centrándonos principalmente en la evolución de este sentimiento. Se tomarán así, algunos elementos de cada poema que el autor utiliza para manifestar a la mujer amada su amor. Al final, se reunirán los elementos tomados de los tres poemas con el objetivo de mostrar que el amor presente en la obra se vuelve tímido a medida en que el poeta envejece.

Palabras claves: Pierre de Ronsard, amor tímido, evolución, poema, La Pléyade, siglo XVI francés

Pierre de Ronsard (1524-1585), l'un des poètes les plus emblématiques de la Renaissance et de l'histoire littéraire française, a été l'objet de nombreuses analyses depuis longtemps. Ces études portant sur les idées de la mort, la nature, le

carpe diem et l'amour inscrites par l'auteur tout au long de son œuvre, ont servi à éclairer les principales notions de ses poèmes. Cependant, la quantité d'études n'a pas été suffisante pour définir ou décrypter toutes les idées développées par Ronsard, car l'œuvre

de ce poète est assez vaste et variée en tenant compte qu'il a fait des sonnets, des odes, et des hymnes très attachés au milieu dans lequel il se développait mais aussi à sa vie personnelle.

En effet, il faut remarquer, comme l'ont fait certains chercheurs, que l'œuvre de Ronsard ne peut pas être comprise sans une connaissance de la part du lecteur, au moins générale, du contexte socio-culturel où elle a été écrite ainsi que de la vie de l'auteur. De sorte que l'analyse de l'œuvre de Ronsard ne peut pas avoir une seule source, sinon qu'il est indispensable de tenir compte des éléments historiques ainsi que biographiques pour aboutir à une analyse complète et éclairante.

L'analyse qui va suivre est consacrée à trois poèmes écrits par Ronsard pendant la Renaissance, et se centrera sur l'étude de ces trois poèmes autour du sujet de l'amour timide lequel fait partie d'un thème plus vaste qui est l'amour. Dans l'introduction, on abordera de manière générale l'époque et le contexte socio-culturel dans lequel ont été écrits les poèmes. En même temps on réalisera un petit résumé des événements les plus importants de la vie de l'auteur qui ont influencé les trois œuvres. Successivement, à l'aide de l'analyse de chaque poème dans une première étape et la comparaison entre eux dans une deuxième étape, on analysera le thème de l'amour timide dans les trois poèmes choisis. On espère de la sorte montrer qu'une partie de l'œuvre de Ronsard expose un amour timide qui n'est possible d'apprécier qu'à l'aide de l'analyse de l'époque et de la vie de l'auteur ainsi qu'avec l'étude approfondie et la comparaison avec ses autres poèmes où il se montre plus direct au moment d'exprimer ses sentiments.

En ce qui concerne la Renaissance, il est nécessaire de signaler que c'est une période qui s'étend du XVe siècle au début du XVIIe siècle en France et qui est vue par la plupart des historiens comme une étape de transition entre le Moyen Âge et les temps modernes. Cette étape a été caractérisée par une suite de changements importants qui ont touché des domaines variés comme la politique, la société et l'économie. De même, il est important de signaler que dans la période de la Renaissance se développe l'humanisme en France, décrit comme « une philosophie qui place l'être humain et les valeurs humaines au centre de la pensée ». L'humanisme se caractérise par un retour aux textes antiques, et par la modification des modèles de vie, d'écriture et de pensée.

Cette période voit aussi naître un changement dans la vision de l'homme qui n'est plus celui qui va lutter contre l'ennemi mais celui qui se cultive, passe des heures à la bibliothèque et connaît plusieurs langues. Bien sûr, les rois continuent à concentrer le pouvoir du pays. Cependant, ils commencent à suivre les conseils des intellectuels, et l'éducation des enfants est guidée par les savants qui pouvaient consulter les textes anciens qui étaient restés renfermés dans les bibliothèques pendant des siècles.

Cette période a été également caractérisée par l'apparition et le renforcement de la langue française soutenue par François 1^{er} avec l'édit de Villers Cotterêts en 1539. Associé à ce sujet on a la création, à Paris, d'un groupe de poètes appelé à l'époque La Pléiade qui a réuni des hommes importants, tels que Pierre de Ronsard et Joachim du Bellay. Ils rompent avec la poésie médiévale et cherchent à exercer leur art en français. Constatant la pauvreté du français, ils

vont l'enrichir par de nombreux mots issus du latin et à la demande de François 1^{er}, ils participent au développement et à la standardisation du français.

Dans cette période, les écrivains se voient influencés par l'imprimerie qui marque le principal événement de la Renaissance, car elle aide l'écrivain à faire connaître son œuvre et à s'enrichir des autres auteurs. A ce moment-là, les intellectuels formaient un groupe beaucoup plus vaste et diversifié qu'au Moyen Âge, et qui s'intéresse à plusieurs objets d'étude : œuvres littéraires françaises, italiennes, anglaises, grecques, latines, mais aussi de théologie, de philosophie, de droit, de sciences. Bien qu'ils soient encore souvent des clercs, les savants se consacrent de plus en plus au développement d'une pensée laïque et d'une littérature profane.

Parmi ces grands auteurs, on a Ronsard : un homme qui faisait partie de l'aristocratie et qui est entré très jeune à la cour de France. En 1542, il fait la connaissance de Paul Duc qui lui fera découvrir Virgile et Horace et il commence à les imiter ; après il décide d'écrire en français et à ce moment-là il se rend compte que sa vraie vocation était la poésie.

Ses premiers poèmes sont apparus en 1547; au même temps il décide de créer La Pléiade dans le but de soutenir le français contre ses détracteurs, enrichir son vocabulaire et son style et composer des œuvres inspirées des auteurs grecs et latins.

La vie de Ronsard et sa poésie

On ne peut pas séparer la vie personnelle de Ronsard de son œuvre poétique, et à cet égard il faut dire qu'il

à été amoureux de trois femmes tout au long de son existence. Tout d'abord il a connu Cassandre, une jeune fille de treize ans qui a représenté son amour platonique, car elle était vraiment jeune et était mariée. Ensuite, il a connu Marie, une jeune paysanne dont il est tombé amoureux, et avec qui il atteint une relation et reste attaché à elle. Finalement, il connaît Hélène dont il tombe aussi amoureux. Cependant, la différence d'âge entre les deux est assez remarquable et il éprouve à nouveau un amour platonique car Hélène reste indifférente.

Par rapport à l'analyse des poèmes choisis, il faut signaler que le poème à « Cassandre » (Annexe), publié en 1553, nous montre une invitation timide ou indirecte, de la part de l'auteur, à la femme aimée.

Tout d'abord, on pourrait considérer, au début du poème, que le poète est assez direct, car il fait l'invitation à la femme aimée d'aller voir la rose : « Mignonne allons voir si la rose... » (Vers 1). Cependant, l'ensemble du poème montre après une invitation amoureuse indirecte étant donné que cette invitation ne présente pas d'éléments ayant une relation avec l'amour. En effet, les mots qui y sont présentés ou décrits ne font référence qu'à d'autres domaines tels que la beauté, la jeunesse et la fuite du temps, et ce sont ces thèmes qui seront exposés par Ronsard tout au long du poème. En effet, cette invitation ne peut pas être considérée complètement amoureuse, puisqu'il ne dit pas directement à la femme de l'aimer, et le poète ne lui déclare pas son amour sinon qu'il invite à être consciente et à réfléchir par rapport à son temps, c'est-à-dire qu'il fait une invitation à profiter du temps car

la jeunesse et la beauté sont comme les fleurs, très éphémères. Inversement de ce qu'il expose dans les poèmes consacrés à Marie où il établit un dialogue direct avec la femme aimée et ne se centre que sur le thème de l'amour.

De même, le poète espère, avec l'invitation faite, d'éveiller indirectement chez Cassandre l'inquiétude de l'amour en lui montrant que la vie est assez courte et qu'il en fait partie fondamentale, et qu'elle doit en profiter dès la jeunesse laquelle est représentée à l'aide des éléments naturels tels que la couleur et la rose «En sa plus verte nouveauté» (vers 15).

En outre, l'utilisation de l'impératif au vers 16, « Cueillez, cueillez votre jeunesse », limite aussi cette invitation amoureuse qui peut être considérée à la fin du poème comme une leçon ou comme une recommandation d'un ami, c'est-à-dire que Ronsard peut être considérée plus comme un conseiller que comme un homme amoureux qui parle à la femme aimée, étant donné qu'il lui donne des conseils au lieu de lui dire de l'aimer comme il a fait dans le poème consacré à Marie, où il apparaît comme un homme amoureux et non comme un ami.

De même, la place de la femme et sa description physique sont assez limitées dans le poème, puisqu'on ne peut voir dès six premiers vers qu'une petite description de sa beauté, faite par le poète. Et même si l'auteur atteint à réaliser la description de son être aimé, il ne le dit qu'indirectement, vu qu'il la fait à l'aide d'une relation avec la rose, mais on ne se rend pas compte de la présence de la femme qu'au premier vers au moyen du mot « *Mignonne...* », lorsqu'il l'invite, et au vers 6 « *et son teint au vôtre pareil* », où il construit la métaphore et compare

la femme et la rose. De sorte que l'auteur ne dit pas directement à la femme aimée qu'elle est belle, sinon qu'il se sert de la comparaison avec un élément de la nature pour donner son idée d'une manière indirecte. Il faut avouer que même si la comparaison et les stratégies stylistiques utilisées par le poète sont assez remarquables pour faire une telle comparaison, elles limitent un peu la place de la femme dans le poème et l'intention de Ronsard car il ne dit que timidement à la femme qu'elle est belle en se servant des métaphores et des comparaisons.

De même, il faut signaler que dans tout le poème ce sont les mots « Mignonne » au vers 1 et « teint » au vers 6, ainsi que l'utilisation des impératifs au vers 15 à la fin du poème, qui nous aident à ne pas oublier la vraie destinataire, Cassandre, car tous les autres mots font référence à la rose qui occupe dans ce poème une place assez remarquable.

Sans doute, il est nécessaire d'indiquer que le poète a glorifié la beauté de la femme aimée en établissant la relation avec la beauté de la rose. Nonobstant, il est resté très limité au moment d'exprimer directement ses sentiments à Cassandre, car sa présence dans le poème n'est pas très significative (même le nom de la femme ne figure pas à l'intérieur du poème).

Enfin, on peut remarquer que même si le poème « À Cassandre » représente un discours dédié à la femme aimée pour qu'elle commence à profiter du temps et de l'amour, le thème de l'amour reste très peu développé par l'auteur qui ne le manifeste qu'indirectement et d'une manière timide. D'une part, les mots qui font référence à l'être aimé ne sont pas très significatifs dans l'œuvre car le rôle de la femme est limité aux simples comparaisons et n'a pas

de valeur en soi, contrairement de la rose qui devient le symbole du poème et le sujet principal, puisque tout se développe autour d'elle. D'autre part, l'invitation à aimer est presque effacée du poème et n'est comprise que grâce au contexte du poète et du poème qui nous indique que l'auteur aimait Cassandre, puisque dans le texte elle n'est pas représentée et l'invitation ne se centre que sur la fuite du temps dans laquelle l'auteur englobe l'amour comme un élément indispensable (mais qui est développé complémentirement) des êtres humains avant leur vieillesse. En outre, à la fin du poème, il se présente comme un homme d'expérience à qui la femme aimée doit faire confiance, car il est en train de lui donner une solution à son destin tout en séduisant d'une manière timide l'être aimé, contrairement de ce qu'on peut apprécier dans le poème dédié à Marie : « *Marie qui voudrais votre bon nom tourner* » (Annexe) où il ne se montre pas timide. Dans ce poème il exprime directement ses intentions et ses sentiments en faisant une importante allusion à l'amour à partir du verbe aimer qui est très présent dans le poème : à l'impératif (vers 2 et 6), au présent (vers 10), à l'infinitif (vers 2 et 9) et au futur (vers 14). De même le poète fait directement allusion à l'amour au vers 4.

Par rapport aux *Sonnets pour Hélène*, l'autre recueil de poèmes publié en 1578, nous allons étudier le sonnet « *Quand vous serez bien vieille...* » (Annexe). Tout d'abord, il faut dire que ce poème ainsi que l'antérieur se constituent en une invitation adressée à l'être aimé dans le but de lui faire comprendre qu'il doit profiter du temps. Cependant, dans ce poème, l'auteur est un peu plus direct et s'adresse du

début jusqu'à la fin du texte à la femme aimée sans faire recours aux comparaisons comme on l'a vu dans le poème dédié à Cassandre.

Ensuite, on voit à partir de la lecture intégrale du poème, que le poète invite Hélène à réfléchir sur le temps qui passe vite. Et comme dans le poème « *Mignonne...* », il espère faire indirectement une réflexion sur l'amour. Cependant, dans ce poème il montre le destin et le manque d'amour d'une manière plus cruelle qui englobe un regret éternel de la part de la femme comme manifesté au vers 12 : « *Regrettant mon amour et votre fier dédain* ».

En outre, il est nécessaire de signaler que même si le poète s'adresse « directement » à la femme aimée, son amour reste aussi timide que dans le premier poème. D'une part, ne disant pas à qui il s'adresse, puisqu'il est évident que le nom de la personne aimée ne figure pas dans le poème. Contrairement à ce qu'il a exprimé au vers 1 du poème « *Marie qui ...* » où il commence avec le nom de la femme aimée « Marie », de sorte que la personne pour laquelle il a écrit le poème connaît les sentiments de l'auteur. D'autre part, il donne la même importance à son prestige comme poète qu'à ses sentiments. Donc, la déclaration d'amour et des ses sentiments n'est pas très évidente, ou bien elle est effacée par les autres éléments.

De même, le poète utilise le verbe « célébrer » au vers 4 pour montrer qu'il est attaché à la femme, au lieu de mettre en place un verbe plus représentatif comme il fait dans les poèmes dédiés à Marie où il emploie directement le verbe « aimer ». Cependant, il arrive à manifester son amour presque à la fin du poème, au vers 12, en employant les mots « mon amour », mais

cette déclaration ne garde pas une valeur importante, puisque l'être aimé est inconnu. Finalement, il n'a pas peur parce qu'il n'avoue pas directement le nom de la personne aimée et donc il ne va pas être jugé. Il faut dire qu'avec le verbe « célébraît » à l'imparfait ainsi qu'avec le participe présent « regrettant », il lui montre son amour. Nonobstant, il fait cette déclaration à l'aide de la femme aimée, puisqu'il ne le dit pas directement, et montre toute la situation de l'amour à travers elle, qui est la personne qui regrette la situation, mais il ne lui déclare pas ses vrais sentiments, ce qu'il ressent et ce qu'il pense de cet amour.

En outre, comme dans le poème dédié à Cassandre, il emploie des impératifs aux vers 13 et 14, ce que lui donne l'image d'un conseiller, même d'un ami adulte très sage qui essaie de guider la personne à laquelle il s'adresse et que le poète complète à l'aide de la métaphore finale « cueillez les roses de la vie », ce qui montre le côté éphémère de la vie ; au lieu de faire réagir la femme aimée par rapport à ses sentiments comme le démontre le deuxième vers de *Marie...* où il utilise l'impératif mais pour dire à la femme directement de l'aimer « *Il trouverait Aimer : aimez-moi donc, Marie* ». Ici il ne se voit pas évidemment comme un ami mais comme un homme amoureux qui demande à sa femme de l'aimer.

De même, on peut dire que l'auteur est en train de montrer son importance comme poète de l'époque, situation développée par la critique littéraire par rapport au « narcissisme », puisqu'il fait parler la femme aimée au vers 4, de même que l'idée de la mort, des euphémismes aux vers 8 et 9 et le mot fantôme au vers 9, donnent l'idée qu'il restera

toujours vivant dans la mémoire des gens et de sa bien-aimée. Dans ce cas, l'auteur accorde plus d'importance à renommée qu'à son amour pour Hélène, de sorte qu'elle doit l'aimer pour ce qu'il est et non pour ce qu'il ressent, car le sentiment d'amour n'est pas complètement développé.

En effet, on peut signaler que la poésie et le poète y sont célébrés autant que la femme aimée laquelle on ne connaît pas puisqu'elle n'est jamais nommée. De même la déclaration d'amour reste un peu particulière comme le signale Jiménez (2014) dans la mesure où elle se fait sur le mode négatif du regret.

En guise de conclusion, on peut dire, premièrement que dans les poèmes analysés, le poète n'exprime pas directement à qui il adresse ses vers, car dans les deux poèmes le nom de la femme aimée ne figure pas. De sorte que la personne ne va jamais savoir s'ils sont consacrés à elle ou si les sentiments de l'auteur lui appartiennent.

Deuxièmement, l'auteur ne développe pas le thème de l'amour immédiatement sinon qu'il le laisse lié dans le premier poème à une lecture plus approfondie, car il donne plus d'importance au temps et à la beauté, et caché entre ces deux éléments il invite la femme aimée à profiter aussi de l'amour, celui qui fait partie de la vie. Dans le deuxième poème, il réussit à être plus direct que dans le premier. Cependant, il donne aussi une grande importance à son prestige comme poète, à la vieillesse et à la solitude de la femme aimée, sans démontrer ou développer avec certitude ses vrais sentiments, et tout ce qu'il ressent pour celle à qui il adresse le poème, étant donné qu'on ne voit que les regrets de la femme pour

ne pas l'avoir aimé, tandis que le poète met de côté ses propres sentiments et comment il se sent à ce moment-là pour ne pas avoir avoué son amour.

En outre, l'utilisation des métaphores et de la comparaison, ainsi que la personnification de certains éléments et le fait de se centrer sur l'avenir de la femme et sa vie, effacent l'importance du sentiment de l'amour, de la déclaration et de la demande d'amour, vu que tous ces éléments réunis dissimulent la vraie intention du poète et effacent parfois la présence de la femme aimée, comme on peut le voir dans le poème dédié à Cassandre, ce qui fait penser que le poème a été conçu au début comme une invitation à profiter du temps au lieu d'aimer.

En plus, le manque de mots ayant une relation directe avec l'amour, limite l'intention du poète qui fait une déclaration timide d'attachement qui doit être décryptée par la femme, car ces éléments amoureux sont placés à un deuxième degré de la compréhension, vu que l'objectif amoureux est à l'intérieur de l'invitation qu'il fait à profiter de la vie.

De même, l'emploi d'impératifs à la fin des deux poèmes limite beaucoup l'image d'homme amoureux et donne au contraire celle d'un ami ou conseiller limitant ainsi l'invitation amoureuse.

On peut dire aussi que tous les éléments poétiques auxquels Ronsard a recours lui permettent de créer deux invitations d'amour très stratégiques. Cependant, ces mêmes éléments provoquent que cette déclaration soit vue comme une déclaration amoureuse assez timide que la femme doit deviner, et qu'un lecteur (sans le contexte) aurait du mal à saisir, étant donné que les poèmes ne sont pas si directs et simples comme celui dédié à Marie.

Finalement, les caractéristiques particulières des poèmes choisis consacrés à Hélène et à Cassandre démontrent un amour platonique qui se manifeste comme un amour timide de la part de l'auteur, contrairement à ce qu'il manifeste dans les poèmes destinés à Marie où il exprime directement son amour.

Bibliographie

- Analyse partielle de quand vous serez bien vieille de Pierre de Ronsard. Récupéré le 25 novembre, 2014 de <http://www.etudier.com/dissertations/Analyse-Partielle-De-Quand-Vous-Serez/481934.html>
- Biographie de Pierre de Ronsard. Récupéré le 22 novembre, 2014 de <http://www.bacdefrancais.net/bio-ronsard.htm>
- Courants littéraires. La pléiade XVI siècle. Récupéré le 20 novembre, 2014 de <http://www.espacefrancais.com/la-pleiade/>
- Duisit, Evelyne. Séquence sur l'objet d'étude « poésie ». Récupéré le 24 novembre, 2014 de http://lettres.ac-aix-marseille.fr/lycee/poesie/femme_poesie.pdf
- Duruy, Victor. *Quand vous serez bien vieille*. Récupéré le 23 novembre, 2014 de <http://premiere-s2.toilelibre.org/ffr-xviii.php>
- Encyclopédie gratuite en ligne. Ronsard*. Récupéré le 23 novembre, 2014 de <http://www.cosmovisions.com/Ronsard.htm>
- Godmer, Corine. Ode à Cassandre de Ronsard, le poème 24*. Récupéré le 20 novembre, 2014 de <http://www.eclairment.com/Ode-a-Cassandre-de-Ronsard-le>

<http://www.etudes-litteraires.com/ronsard-sonnets-pour-helene.php>

Jiménez, J. Le caractère éphémère de la vie et de la mort dans l'œuvre de Ronsard. Récupéré le 24 novembre, 2014 de http://www.una.ac.cr/bibliografia_/components/com_booklibrary/ebooks/caractere-viemort_jjimenez.pdf

Les grands classiques. Ronsard. Récupéré le 20 novembre, 2014 de http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/pierre_de_ronsard/marie_qui_voudrait_votre_beau_nom_tourner.html

La lyrique amoureuse au fil des siècles et des mouvements. L.A Ronsard « quand vous serez bien vieille ». Récupéré le 22 novembre, 2014 de <http://sabarison.e-monsite.com/pages/archives2009-2010-pl/l-ronsard-quand-vous-serez-bien-veille.html>

La pléiade. Récupéré le 20 novembre, 2014 de <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/lettres/louise/lyon/pleiade.html>

Mignonne, Ronsard. Récupéré le 20 novembre, 2014 de <http://bacdefrancais.net/mignonne.php>

Mignonne, allons voir si la rose (Pierre Ronsard) Bespreking/analyse!!!. Récupéré le 20 novembre, 2014 de <http://www.scholieren.com/gedichtbespreking/38192>

ANNEXE

Mignonne, allons voir si la rose A Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au Soleil,

A point perdu ceste vèprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautés laissé choir ;
Ô vraiment marâtre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Sonnets pour Hélène (1578), II, 24 **« Quand vous serez bien vieille... »**

Quand vous serez bien vieille, au soir à la
[chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz chantant mes vers, en vous émerveil-
[lant:
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais
[belle. »
5 Lors vous n'aurez servante oyant telle
[nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveil-
[lant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.
Je serai sous la terre, et fantôme sans os
10 Par les ombres myrteux je prendrai
[mon repos;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,
Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain:
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Marie, qui voudrait votre beau nom tourner

Marie, qui voudrait votre beau nom tourner,
 Il trouverait Aimer : aimez-moi donc, Marie,
 Faites cela vers moi dont votre nom vous prie,
 Votre amour ne se peut en meilleur lieu
 [donner.

Sil vous plaît pour jamais un plaisir démener,
 Aimez-moi, nous prendrons les plaisirs de
 [la vie,
 Pendus l'un l'autre au col, et jamais nulle
 [envie
 D'aimer en autre lieu ne nous pourra mener.

Si faut-il bien aimer au monde quelque
 [chose :

Celui qui n'aime point, celui-là se propose
 Une vie d'un Scythe, et ses jours veut passer

Sans goûter la douceur des douceurs la
 [meilleure.

Eh, qu'est-il rien de doux sans Vénus ? las !
 [à l'heure

Que je n'aimerai point, puissé-je trépasser !

